

comme je les ai vus disputer, s'acharner, les uns regardant fuir l'ouragan des erreurs et des religions; d'autres, logiciens, discuter l'évidence, et fouiller l'énigme à la lueur livide des systèmes; d'autres, théologaux, évêques, clercs, bedeaux, prédicateurs, abbés, dans l'ornière d'un texte ou d'un rite embourbés,

Agiter leurs longs bras et leurs surplis jaunis
 Dans des chaires faisant ventre sur l'infini,
 et crier : Voyez-vous quelque chose ?
 Et pendant que l'énorme lumière emplissait le firmament vermeil

Leur chandelle tâchait d'éclairer le soleil !

Homme, à d'autres instants, tu dis :
 C'est moi qui suis. Dieu n'est pas.
 Personne ne l'a vu, personne ne le voit.
 L'homme est visible, lui ! C'est lui le créateur !

Bien, crache sur le mur, et maintenant compare
 Le grand ciel étoilé, c'est le crachat de Dieu.

L'homme nie et croit ; il va du blasphème aux superstitions O qui que vous soyez, rossez-moi, mais ne me renseignez pas, gardez votre savoir sans but. Montez-moi sur le dos, mais non sur la cervelle.

Mon frère l'homme, j'ai fort compassion de toi. A chaque instant, lacune, doute.. Partout la question triple : Comment ? Où ? Quand ? (Suivent de fort beaux vers sur l'origine et le but des choses, où le poète semble accepter la théorie de Laplace sur la formation des mondes et celle de Darwin sur l'évolution).

Et maintenant, penseur officiel, quel

compte te rends-tu de tout cela ? Tu t'enfermes dans le roman sacré...

Mieux vaut mutiler Dieu que fâcher son curé.

Pleure, homme ! Et que sais-tu de ton propre destin ? (Énumération). J'ai toujours entendu, devant le seuil funèbre des problèmes obscurs, l'ignorance hennir et la science braire. Ici se place une très belle image. L'homme à la poursuite de la vérité est comparé à un moulin dont les quatre ailes : calcul, dogme, histoire, raison se poursuivent toujours sans s'atteindre jamais, où l'ardeur du savoir se mêle au cri de l'art, où l'on vide sur l'amas des rouages horribles d'effrayants sacs de mots qu'on appelle les bibles, les textes, les Védas.

L'Ane rêva un instant, puis ajouta (toujours après une interminable énumération de livres, de villes, de bibliothèques) : "Je suis prêt à proclamer excellent l'enseignement duquel on sortirait inepte, ignare, aveugle, sourd, buse, idiot mais bon. Si l'on veut faire grâce à tous ces vieux bouquins, tout ce qu'on peut dire, c'est qu'ils sont inutiles. Puis, ils se font la guerre entre eux.. Le volume se bourre de blanc, de noir, de faits, de vent, de vieux, de neuf, Et la grenouille idée enfle le livre bœuf."

Par l'étude vous faites de l'enfant un imbécile, pauvre oiseau plumé par ses maîtres. Pédagogues, l'égase doit manger de votre foin. Vous tirez des crétins au cordeau. N'est-il pas désolant de voir ces gueux tatoués de latin, de